

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED

MAURICE LAFARGUE, Président-Gérant; HENRY BIRABEN, Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lae.

MERCREDI, 26 NOVEMBRE 1913.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.

Le Thanksgiving Day

Aujourd'hui le "Thanksgiving Day", le jour d'action de Grâces de la nation américaine, est une date fériée. Par proclamations du gouverneur et du maire, suivant le message du président des Etats-Unis, il est ordonné que toutes les institutions publiques et les banques soient fermées; et les commerçants sont également priés de fermer leurs établissements, afin que leurs employés puissent jouir de leur dîner de "Thanksgiving". Il y aura une grande procession dans les rues de la ville sous les auspices des membres de la commission municipale.

Opéra Français

Tout est prêt pour recevoir, dans la soirée, à l'Opéra, une des plus brillantes assistances de la saison. Nul doute que les amateurs viendront en foule pour assister à la représentation de "Thaïs". L'œuvre exquise de Massenet, interprété par les excellents artistes de M. Affre. Cette soirée est donnée en l'honneur des Présidents des Sociétés Françaises de la ville. Plusieurs familles habitant les environs de la Nouvelle-Orléans ont écrit pour demander des loges pour cette soirée de gala. Les deux rôles principaux étant confiés à Mlle Lavarenne et à M. Mézy, deux artistes favoris du public, il faut s'attendre à une représentation hors de pair. Ainsi que nous l'avons annoncé, l'orchestre jouera les hymnes nationaux de la France et des Etats-Unis, qui seront chantés par Mlle Dalcia, la triomphatrice de mardi soir. La prochaine représentation aura lieu samedi soir, on donnera "Manon", avec Mlle Manse.

Alexandrie.

La Ligue Antialcoolique. — La Ligue Antialcoolique de l'état a eu une grande réunion publique mardi soir ici. Une causerie a été faite par H. H. Russell de Columbus, Ohio. Mercredi, les délégués discuteront une proposition de loi de prohibition destinée à être présentée à la prochaine législature de la Louisiane.

Ce Magasin fermera à 2 P. M.

"THANKSGIVING DAY"

Vous aurez grandement le temps avant 2 P. M. de vous arrêter et de prendre pour porter chez vous une boîte de Bonbons Maillard ou des Dragées Françaises.

A. M. & J. SOLARI ROYALE ET IBERVILLE

L'enquête sur l'Asile d'orphelins de Ste-Marie

A la suite des critiques sévères faites par le docteur Maud Loeber, au sujet des conditions de l'asile des enfants orphelins de Ste-Marie, 4111 rue de Char-

tres, pendant la réunion du comité des prisons et des asiles, qui a eu lieu mardi soir, le président Guy V. W. Lyman a nommé un comité composé de MM. Weiss, Dabazie, Goldman et Ball. Ces messieurs seront chargés de voir si les dires du docteur Loeber sont fondés, et ils devront ensuite faire leur rapport au comité des établissements de charité catholiques.

Le Dr Loeber trouve que cet asile est occupé par trop d'enfants et que les conditions de ventilation sont très défectueuses, les sorties, en cas d'incendie, ne sont pas suffisantes. L'établissement ne possède pas d'é-

teigneurs d'incendie, et ils ne font jamais les exercices d'incendie. Les chambres de bain sont dans une triste condition. La bâtisse n'est pas reliée au système d'égoûts collecteurs, et le chauffage est absolument défectueux. Le docteur a ajouté que le nourriture n'était pas suffisante.

Mme Loeber depuis la dernière réunion a visité le Linder Harvest Home, rue Delachaise. Elle a trouvé que les conditions étaient au dessous de ce qu'elles devraient être, pour appuyer ses dires elle a fait voir au comité des photographies qu'elle avait prises. On a nommé des commissions pour faire des enquêtes.

L'ANNEXE DU RESTAURANT ANTOINE NOUVELLE SALLE DE BANQUET Rue St Louis Jules Alcator, Prop.



27 Novembre de 6 à 9 du soir "THANKSGIVING DINNER" ET - CONCERT ET DANSE

MENU: Tumbales de crabe, Bisque d'écrevisses, Pompano en Papillotes, Côtelettes de caron de lait, Sauce aux tomates, Choux-fleurs au gratin, Dinde farcie aux marrons, Sauce de cranberry du Cape Cod, Salade de laitue trisée, Tourte de giraumont. Vin. \$1.25 par couvert. Café.

Large advertisement for Fabacher's restaurant. Includes a large illustration of a turkey and text: "Un Diner Digne d'un Roi", "MENU POUR LE JOUR D'ACTIONS DE GRÂCES", "Diner d'Actions de Grâces", "DANSES A SENSATION PENDANT LE DINER", "STANLEY ET CONOVER", "ORIGINAL FABACHER'S ROYALE ET IBERVILLE".

LE DERNIER CRI

Un nombre de robes véritablement Parisiennes, artistement coupées sur les modèles et les spécialités de

Lucille Paul Poiret Premet

artistes renommés en modes nouvelles

L'après Midi Danse et bal

On expose les toilettes à votre examen

GUS. MAYER CO. LTD.

"THE SPECIALTY STORE"



THEATRES AMERICAINS

LE TULANE.

Les sœurs Taliaferro, Edith et Mabel, comédiennes charmantes, présentent, sous la direction de Joseph Brooks, une pièce intitulée "Young Wisdom", au théâtre Tulane. Quoique les jeunes comédiennes, Edith et Mabel, n'aient pas encore dépassé la vingtième année, elles sont habituées à la scène depuis leur bas âge. La pièce "Young Wisdom" permet à chacune des sœurs de démontrer son talent spécial, chacune dans son genre. La pièce est en trois actes. Elle est très correctement et splendidement montée. Pour la semaine commençant dimanche, 30 novembre, May Irwin, l'actrice renommée pour sa gaieté et son entrain, et si populaire à la Nouvelle-Orléans, qu'elle n'a pas revu depuis quelques années, présentera une comédie "Widow by Proxy".

LE CRESCENT.

Al H. Wilson, qui a fait ses débuts d'étoile, il y a douze ans, dans la pièce "The Watch on the Rhine", est au théâtre Crescent, avec une excellente troupe, présentant "A Rolling Stone", comédie musicale, par Herbert Hall Winslow.

Le rôle que M. Wilson joue est celui d'un noble Allemand qui, pour des raisons politiques, quitte son pays et vient en Amérique, où il se joint à une troupe de Bohémiens. Par hasard il rencontre une jeune fille que le tuteur veut obliger à

épouser son fils pour que la fortune reste dans la famille. A la fin, la jeune Allemande triomphe du tuteur, de l'amoureux mal vu, et jouet d'une foule de circonstances et d'obstacles, et devient l'époux de la jeune persécutée. Il y aura des matinées, mardi, jeudi et samedi. La matinée de jeudi sera "extraordinaire". Elle aura lieu en l'honneur du jour d'actions de grâces de la nation.

L'ORPHEUM.

Frank Keenan, un acteur de beaucoup de talent qui a quitté la comédie et le drame pour se lancer dans le vaudeville, occupera l'affiche, pour et pendant toute la semaine, dans une pièce en un acte, "Vindication".

M. Keenan remplit le rôle de Luke Wainwright, un vétéran de la Confédération au Sud.

Un acte très intéressant du programme est la série de tableaux présentés par les jeunes Eclairiers de l'Australie, démontrant que ces compagnies de jeunes garçons sont fort avancées aux antipodes comme discipline, progrès, et choix de divertissements pour varier la monotonie de la vie du Camp.

Une piécette fort drôle, "On the Edge of Things", est présentée par Homer Miles et sa troupe. Les sœurs Nichols, connues sous le nom de "Kentucky Belles", sont extrêmement amusantes avec leurs chants des noirs de l'ancien temps dans les vieilles habitations du Sud.

Wheller et Wilson, chants et danses; Demarest et Shabot, joueurs de violon et de violoncelle; Eddie Mack et Dot Williams, danseurs excentriques;

méritent d'être applaudis. Les vues cinématographiques sont excellentes, et portent la marque Lubin.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

Sommaire de la Livraison du 15 Novembre, 1913.

- I. "Lettres de Montalembert à la Comtesse Sophie Apponyi." — Publiées par Mme la Comtesse Louis Apponyi.
II. "La Vie Décide", dernière partie, par Mlle Marianne Damard.
III. "Paul Thureau-Dangin (1837-1913)", par M. de Lanzac de Laborie.
IV. "Joubert Juge de Paix", par M. André Beaunier.
V. "Esquisses Contemporaines", M. Anatole France.
II. "Avant L'Histoire Contemporaine", par M. Victor Giraud.
VI. Revue Dramatique. — "Le Phalène, au Vaudeville"; "Les Anges Gardiens, A la Comédie-Margny"; — "L'Occident, A la Renaissance"; — "Le Procureur Halliers, Au Théâtre-Antoine", par M. René Doumic, de l'Académie française.
VII. Revue Musicale. — "Vieilles Musiques Romaines", par M. Camille Bellaigue.
VIII. Revues Etrangères. — "A Propos du Sixième Centenaire de la Naissance de Boccace", par M. T. de Wyzewa.
IX. Chronique de la Quinzaine, Histoire Politique, par M. Francis Charmes, de l'Académie française.
X. Bulletin Bibliographique.

Feuilleton de l'Abéille de la N. O.

No 25 Commencé le 30 octobre 1913.

Les Chercheurs de Mystères

DEUXIEME PARTIE.

(Suite)

En même temps, un double coup de sifflet, strident, aigu, traversa la pluie et domina le vent. Hilare avait déjà diminué la distance de moitié. Lorsque le long Arabe s'était retourné son instinct l'avait averti et il avait jeté toute précaution. Quand il arriva à la hauteur de la rue, le feu avait disparu le fugitif, il vit devant lui des ombres accourir, déjà proches. Il leur cria la direction, la leur désignant de la main, et lui-même se précipita dans l'autre sens à la poursuite de l'Arabe.

courir derrière lui, la frayeur le gagna et il poussa un cri. "Quelle drôle de voix!" dit Hilare en galopant de plus belle. L'Arabe, de son côté, préoccupé de la seule pensée d'échapper, double le compas de ses jambes releva un peu le burnous qui l'empêtrait et se mit à élargir du qu'on pouvait juger disproportionnée. Hilare s'arrêta net, anéanti par la surprise... Heureusement, il était cuirassé et sa présence d'esprit aussitôt revenue lui inspira de crier, en montrant le poing: — Sale Arbi que tu es! Si jamais tu cours dans mon chemin!... Puis il revint en arrière, mais sa colère débordait. Il y avait de quoi: lorsque l'Arabe avait relevé le bas du burnous sans penser aux conséquences, l'œil perçant du Belge avait distingué une bottine au lieu d'une sandale et le bas d'une jupe noire dépassant de la bure. La lumière s'était faite en lui. Il était joué. Et par qui? Par sa locataire, dont il avait négligé les menaces. "Bah! elle ne sait pas que je l'ai reconnue; elle ne se doute de rien." fit-il en revenant sur ses pas à toute vitesse. Mais que faire? Dire ou ne pas dire? La question était d'autant plus simple à résoudre qu'une réponse affirmative

avait la duperie dont il était victime. Il résolut de se taire. Les lords et Redmond débouchèrent dans la ruelle en même temps que le Belge. Ils avaient dû revenir de plus loin. Ils tournèrent en courant, sans d'autres paroles que cette réflexion de lord Byrold: — Gare à la police, maintenant! Les d'Orvois et Clairon avaient déjà disparu, car toute cette partie de la ville est tourmentée, mais on entendait leur course et cela permettait de les suivre. La tempête ne diminuait pas d'intensité, circonstance favorable à la poursuite, puisque personne ne se trouvait dehors sans obligation, et que les rondes de police devaient elles-mêmes en souffrir. L'Hindou, visiblement affolé et tenu en vue par les premiers poursuivants, faisait des efforts surhumains pour échapper. D'un tour de main, il avait rejeté son béret et, tête nue, échevelé, les poings serrés au torse, la tête en arrière, il s'enfuyait, trop prudent aussi pour appeler à l'aide, car il ne se sentait pas la conscience nette. Il atteignit la rue de l'Ecole et tourna à gauche, puis à droite dans la rue Sidi-Zamou, avec un constant souci de laisser l'ennemi dans une absolue indécision sur la route qui allait être suivie, choisissant les voies ouvertes à droite et à gauche pour être libre du côté à parcourir et empê-

cher les poursuivants de pouvoir le couper ou le prendre entre deux feux. S'il avançait en ligne droite, il arriverait à la rue Al-Djazira qui borde la ville française et où il y a toujours de la police et de la circulation. C'était le danger pour les d'Orvois. Mais il semblait que Vlaki eût exactement les mêmes craintes. En effet, n'ayant pu identifier l'uniforme de Raoul il appréhendait également la police devant et derrière lui. Cette partie de la ville, déjà tranquille pendant le jour, était morte à cette heure avancée; on eût dit que l'ouragan y avait détruit toute vie. Vlaki, dont la souplesse parvenait à garder l'avance initiale sur ses poursuivants, tourna carrément à gauche, dans l'étroite rue des Teinturiers, avant d'arriver à la large artère qui, pour lui, représentait l'arrestation immédiate. La pluie et le vent redoublaient; la tempête passait par-dessus les toits avec des hurlements. Les volets et les persiennes des étroites maisons maltaises claquaient aux fenêtres. Les Chercheurs de Mystères s'échelonnaient sur un espace qui grandissait sans cesse, car les lords n'avaient plus l'agilité nécessaire pour suivre sans faiblir cette course folle. Vlaki se retournait parfois

pour voir s'il était toujours traqué. Cette chasse à l'homme était lugubre, car elle se faisait en silence, dans le bruit de l'averse. L'Hindou, s'étant assuré que la bande entière était bien dans son sillage, s'élança franchement dans une nouvelle perpendiculaire à gauche. Sa direction se trouva ainsi dirigée en un sens diamétralement opposé et retourna vers le point où la poursuite avait débuté. Cette manœuvre, qui eût pu le conduire à se voir couper la retraite, était sans danger parce qu'il se savait suivi de tous dans la rue des Teinturiers. Mais dès qu'il eut ainsi volté, il cessa d'obliquer, de couper, de casser la poursuite, de toute son énergie il s'efforça d'augmenter encore sa vitesse; son poing pressa sa poitrine qui le faisait souffrir, il ouvrit la bouche pour échapper au halètement qui l'étouffait et courut droit devant lui, suivant une direction bien définie au bout de laquelle il espérait sans doute le salut. Clairon, qui tenait la tête de la chasse avec son officier, s'en aperçut tout de suite et s'écria: — Le coquin!... voyez, mon lieutenant, il redouble... Bon Dieu! quelle galopade!... J'en ai un point de côté qui... la crapule!... Soyez certain qu'il va nous échapper, il sait où il court, ce-là!... Je veux être mué en fan-

tassin si au détour de quelque rue!... Raoul ne répondit pas. Sa main fiévreuse serrait son revolver d'ordonnance. Oppressé par cette course désordonnée, il perdit les notions de la prudence et s'exaspéra. Vlaki était revenu à la rue Tourbey-el-Bey où avait été tendu le traquenard et qu'il retrouvait libre après l'énorme détournement où il avait entraîné les vengeurs qui le harcelaient. Il fit deux coudes brusques, à droite puis à gauche, tellement rapprochés que les poursuivants le perdirent un instant de vue et que Clairon en lâcha la plus terrible bordée de jurons qui pût fleurir sur la lèvre d'un chasseur d'Afrique. Un élan le porta à l'angle d'une longue ruelle au bout de laquelle l'Hindou, arrêté devant la dernière porte, frappait, de coups de poing désespérés, le battant rehaussé de ferrures. — Il est à nous! clama Clairon, qui redoubla de vitesse. Terrifié, affolé, Vlaki cria devant la porte qui demeurait inflexiblement close... et le chasseur d'Afrique n'était plus qu'à trente mètres. Vlaki hurlait son effroi désespéré: si le battant s'ouvrait, c'était le salut, la poursuite rompue. Que signifiait donc le silence de cette demeure? Ses appels

avaient été certainement entendus de l'intérieur, car la persienne d'une petite fenêtre carrée, à l'étage, lui avait semblé remuer. Une terreur folle avait saisi l'Asiatique. Après un dernier cri, il se retourna et vit Clairon à cinq mètres, le poing levé. Alors, d'une fureur soudaine, voulant vaincre l'obstacle qui le séparait de l'abri libérateur, Vlaki saisit l'énorme heurtoir de bronze, en forme de main, et le secoua avec rage. — Inutile de te fatiguer, bonhomme, cria le soldat dont la ruée sachevait et qui tendait déjà la main pour le saisir au collet. Mais au moment où Clairon allait le toucher, l'Hindou poussa un cri déchirant, un hurlement d'agonie, fit un bond énorme en arrière et tomba de toute sa hauteur sur le pavé, les bras ouverts. Croyant à une feinte, Clairon se jeta sur l'homme et lui appuya sans ménagement les genoux sur la poitrine. — Ah! tu te rends sans résistance, s'écria le chasseur d'Afrique. Tant mieux, on l'abîmera moins. Déjà il sortait de sa poche de solides cordelottes, lorsque la main de son officier l'arrêta. Raoul s'était penché et, d'un coup d'œil, avait examiné l'homme: — Inutile de t'en occuper encore, dit-il fiévreusement, cet homme est mort.